



## VOIR ET ENTENDRE L'HIVER

Pages  
6 et 7



Photo: Alick Tsui



Photo: Courtoisie Ibo Essam

Se reconforter avec  
le khichdi

4

Un jeune francophone  
soulève 402 kg

8

Des mentors pour les  
enseignants de demain

10

Le Gaboteur  
www.gaboteur.ca/abonnements

Terre-Neuve  
et le Labrador  
Au fil des jours  
En français  
Depuis 1984

ABONNEMENT D'UN AN 20 numéros

35\$  
+ taxes

versions  
papier et  
numérique

25\$  
+ taxes

numérique  
seulement



# Les priorités francophones de la ville de Kippens

Le 30 novembre 2021 se sont tenues les élections municipales dans la ville de Kippens sur la côte ouest de Terre-Neuve. Malgré la petite taille de cette municipalité (dont la population est 2 008 selon le dernier recensement), le nouveau conseil de ville mise sur de grands changements afin d'adopter une approche plus communautaire et améliorer la qualité de la vie au sein de la municipalité. Jeffrey Young, le nouveau conseiller francophone de la ville, et la résidente, Wendy Brake, expliquent leurs priorités pour les quatre prochaines années.



Né au Nouveau-Brunswick, Jeffrey Young a déménagé assez tôt sur la péninsule de Port-au-Port où il a étudié aux écoles de Sainte-Anne et de Notre-Dame-du-Cap. Diplômé en *Indigenous Business Studies* à l'Université Athabasca, ses origines culturelles et son parcours académique motivent son implication politique en tant que conseiller municipal. Photo: Jeff Young (courtoisie)

## David Beauchamp

IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur

Après des élections repoussées de deux mois en raison du harcèlement présumé commis par la mairesse sortante, Debbie Brake-Patten, la population a finalement choisi Mike Comerford comme maire pour les quatre prochaines années. Au

sein du nouveau conseil diversifié du maire, dont plus de la moitié sont des femmes, Jeffrey Young, mi'kmaq et francophone, compte parmi les plus jeunes.

### Le plein air: un ciment communautaire

Pendant l'entrevue, le nouveau conseiller mentionne rapidement qu'il veut déve-

opper «plus de sens communautaire» au sein de la municipalité.

La déception qu'il éprouve face à des «conseils de ville vides» l'amène à vouloir bonifier les activités qu'offre Kippens en plus de favoriser un meilleur accès aux infrastructures de divertissement de la ville. Il propose par exemple de rendre les parcs municipaux plus inclusifs en favorisant

l'accès aux personnes handicapées. Il suggère du même souffle d'améliorer la qualité des sentiers de randonnées, qui selon lui ne sont pas assez entretenus et promus.

Wendy Brake, résidente de Kippens, est du même avis que le jeune conseiller et souhaite que la ville optimise l'accès aux espaces verts. Étant mi'kmaq aussi, elle souligne que «la nature est [notre] médecine» et que l'amélioration des sentiers de randonnée et leur promotion inciteraient les gens à être davantage à l'extérieur. Elle a seulement appris l'existence de certains sentiers de randonnée à Kippens l'année dernière, ce qu'elle attribue au manque de promotion. Selon elle, cela améliorerait la qualité de vie de toute la communauté.

### Meilleur zonage, meilleur voisinage

Dans un autre ordre d'idées, elle incite la ville à régler les problèmes de zonage qui affectent la population. Selon la résidente, le zonage de la ville est problématique depuis un certain temps puisque les dimensions des terrains ne cessent de changer. Ceux qui veulent faire bâtir des maisons, comme Mme Brake, doivent donc cesser les travaux constamment pour respecter les limites des terrains, rendant la construction des maisons beaucoup plus complexe que prévu.

Celles et ceux qui ont des terrains agricoles interrompent aussi leurs activités le temps de régler les litiges avec la ville. Cette situation est décriée par M. Young qui déplore aussi le manque d'agriculture à Kippens à cause du zonage: «Kippens est une ville rurale mais sans agriculture», souligne-t-il. Une de ses priorités est de modifier les lois municipales afin d'augmenter l'accès à l'agriculture bloquée par les législations actuelles. En changeant les lois, il souhaite stimuler une économie rurale plus forte et autosuffisante.

### L'essentiel, c'est la communication

Comme beaucoup de monde, Mme Brake n'est pas sur les réseaux sociaux. Le 14 décembre dernier, quand la ville de Kippens a coupé l'eau potable pour la journée, elle en a seulement fait l'annonce sur Facebook. «Les gens comme moi qui n'utilisent pas Facebook n'ont pas été avertis», s'est-elle plainte.

Pour elle, la ville devrait améliorer sa manière de communiquer les informations importantes. «[La population] veut savoir ce qui se passe», et elle suggère donc qu'une consultation publique soit menée pour connaître les meilleures façons de communiquer les informations municipales à la population.

Jeffrey Young est du même avis concernant les consultations. Il aimerait que le conseil de ville soit plus présent sur le terrain, se rapproche davantage de la population, et parle aux gens dans l'objectif de rendre la communauté «plus accommodante pour les familles et les personnes âgées».

Quels que soient les changements qui interviendront au cours des prochaines années à Kippens, de nouveaux visages au conseil municipal signifient un nouveau départ pour ses résidents et résidentes.

## L'ACTU EN DESSIN

# MES BONNES RÉOLUTIONS



Dessin par Samantha Frew

## ÉDUCATION

André Magny (IJL – Réseau.Presse – Le Gaboteur)

# Nouvelle école francophone à St. John's: des précisions du CSFP

*Bien que la directrice générale de l'éducation du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), Kim Christianson, ait annoncé son départ pour 2022 le 16 décembre dernier, elle a bien voulu répondre aux questions du Gaboteur en ce qui concerne la nouvelle école francophone, qui sera abritée dans les locaux de l'ancienne École pour les sourds.*

Après cinq ans d'attente et les demandes répétées du CSFP auprès du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, la nouvelle école francophone verra donc le jour pour la rentrée de septembre 2022. Il s'agira dans un premier temps de transférer les élèves de l'École Rocher-du-Nord (RDN) vers ce qui était jusqu'en 2010 la Newfoundland School for the Deaf (NSD).

Sur le principe, il y a de quoi réjouir les francophones de St. John's, comme l'indique Kim Christianson. «Les besoins en équipement de l'Éducation en français première langue augmentent. Les données du recensement de 2021 nous confirment que la communauté francophone grandit [à St. John's], et ce malgré les défis, liés notamment à la pandémie. Par conséquent, les besoins en éducation en français augmentent. Par ailleurs, nous savions que le bail du bâtiment qui accueille RDN prendrait fin en juin 2022 et il n'est pas possible de renouveler le bail. Le ministère de l'Éducation devait agir vite», nous indique-t-elle par écrit.

Il faut préciser que les résultats du recensement n'ont pas encore été publiés. En ce qui concerne les données autour de la langue, le site de Statistique Canada indique que celles-ci seront en ligne le 17 août 2022.

Concrètement, en septembre 2022, les élèves de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année déménageront leurs pénates vers l'ancienne École des sourds. «La phase 2 sera prête pour septembre 2023 afin d'accueillir les élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année», selon Mme Christianson. Les élèves de la maternelle à la 6<sup>e</sup> proviendront quant à eux de l'École des Grands-Vents.

## Des rénovations

L'ancien bâtiment devra évidemment subir diverses transformations afin d'accueillir les élèves de RDN. Celle qui quittera officiellement ses fonctions en mars 2022 précise que c'est le ministère des Transports et des Infrastructures qui gère le projet en consultation avec le CSFP. C'est donc lui qui s'occupera des appels d'offres et de l'ensemble du budget dont le coût n'a pas été encore dé-

voilé. Les discussions vont toutefois de bon train d'après Mme Christianson en ce qui a trait «aux rénovations nécessaires ainsi qu'aux ajouts que le CSFP aimerait apporter à l'[infrastructure] existant[e].»

Quant à savoir s'il y aura dans le bâtiment rénové gymnase, bibliothèque, auditorium et cafétéria, Kim Christianson est catégorique: «Oui, et ce, dès septembre.» À noter qu'un volet communautaire suivra dans la phase 2. La directrice générale affirme que «le CSFP a préparé une demande de financement pour Patrimoine canadien disponible pour les infrastructures. Cependant, c'est à la province de déposer la demande.»

Alors que le CSFP a fait pression pour qu'une toute nouvelle école soit construite à Galway, une analyse réalisée par la société d'ingénierie Stantec a révélé en automne 2020 que la rénovation d'une ancienne école coûterait moins cher. Depuis l'annonce de la décision, selon Mme Christianson, «les parents sont d'accord avec cette option. Je pense que tout le monde est soulagé de savoir que nous pourrions compter sur une seconde école. Nous

sommes d'ailleurs très reconnaissants de l'annonce faite par le ministre et nous poursuivrons notre collaboration avec les deux ministères pour réaliser notre projet.»

## Effectifs

S'il y a aujourd'hui une quarantaine d'élèves scolarisés à RDN qui iront dans cette nouvelle école, le CSFP demande qu'elle puisse accueillir 510 élèves. Peut-on s'attendre à ce qu'il y ait au moins un groupe de classe par niveau? Pour Kim Christianson cela dépendra des groupes et du nombre d'étudiants inscrits. «Le CSFP obtient la dotation annuelle selon une formule établie par le ministère de l'Éducation.» Quant au nombre d'élèves en provenance de l'École des Grands-Vents, celle-ci n'a rien précisé.

Selon nos informations recueillies auprès du service des communications du CSFP, la répartition des classes se fera, répétons-le, selon le profil actuel de RDN et selon les besoins pour la rentrée en septembre. Pour le reste, la planification avec le gouvernement suit son cours. Il n'y aura pas d'autres chiffres avancés par le CSFP.

## COVID-19

Rose Avoine-Dalton

## Terre-Neuve-et-Labrador en niveau d'alerte 4 modifié

*L'année 2021 s'est terminée par une explosion majeure des cas de COVID-19 dans la province, ce qui a entraîné le passage de la province au niveau d'alerte 4 modifiée. Un aperçu de la progression de cette soudaine éruption de cas, et de ce que les nouvelles réglementations signifient pour vous.*

### VOS RESPONSABILITÉS AU NIVEAU QUATRE MODIFIÉ:

- Suivez les consignes de la Santé Publique
- Restez à la maison le plus possible, sauf pour vous procurer des produits essentiels comme l'épicerie ou des médicaments.
- Travaillez à la maison si possible.
- Si vous avez des symptômes de la COVID-19, utilisez l'outil d'évaluation et de référence, ou appelez le 811.
- Porter un masque non médical dans des espaces publics à l'intérieur, même quand vous êtes assis.

Sous le nouveau niveau d'alerte quatre, votre bulle domestique peut interagir avec un maximum de 10 contacts proches et réguliers en dehors de votre foyer, une grande différence comparée aux 20 contacts proches possibles sous le niveau trois. Ces personnes constituent votre *Tight 10* (Dix proches en français).

Bien que les contacts de votre *Tight 10* puissent avoir leur propre bulle avec des contacts différents des vôtres, la Santé publique recommande que «Ce n'est pas parce que vous avez l'option d'interagir avec dix autres personnes que vous devez le faire. Vous devez faire ce qui vous permet de vous sentir en sécurité.» [traduction libre]

### DES RESSOURCES EN FRANÇAIS:

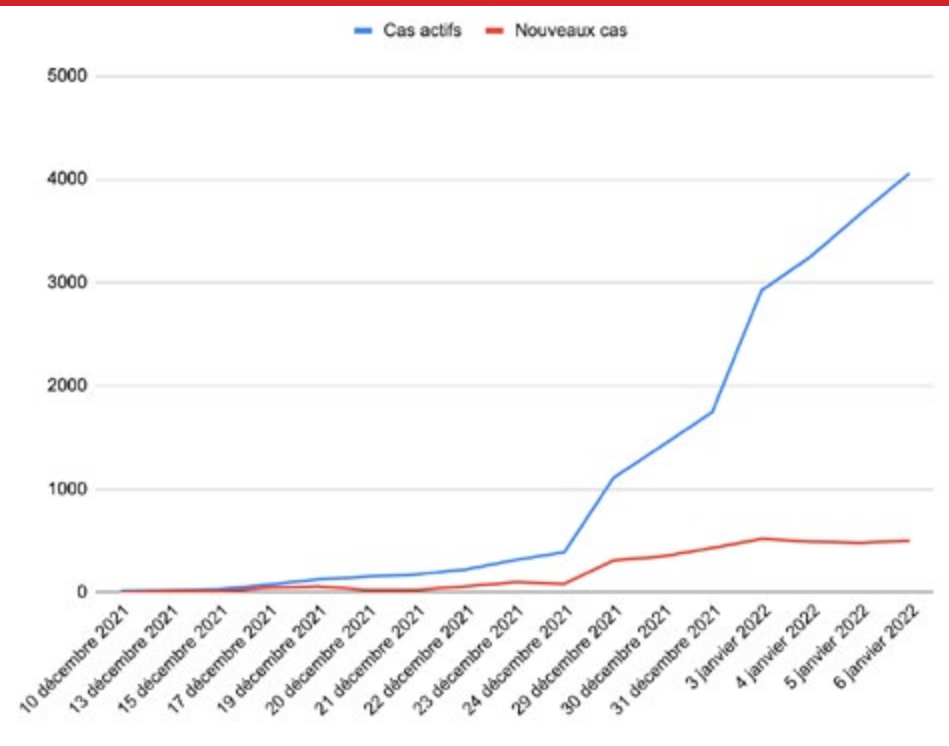
- Le Gaboteur a rassemblé les ressources en langue française que la santé publique a mises à disposition.
- Informations générales et mises à jour sur la COVID-19 par le gouvernement de TNL: <https://www.gov.nl.ca/covid-19/fr/accueil/>
- Un nouveau guide sur la vaccination des enfants de 5 à 11 ans: <https://www.gov.nl.ca/covid-19/vaccine/fr/enfants-de-5-a-11-ans/>
- Les démarches à suivre pour les voyageurs voulant se rendre à TNL: <https://www.gov.nl.ca/covid-19/fr/pour-les-voyageurs/se-rendre-a-terre-neuve-et-labrador/>
- Une liste de recourses de soutien aux parents et pour la santé mentale: <https://www.gov.nl.ca/covid-19/files/Soutien-des-enfants.pdf>
- De l'information concernant l'auto-isolément et l'autosurveillance: <https://www.gov.nl.ca/covid-19/fr/auto-isolément-et-autosurveillance/>

### LES CAS ACTIFS RÉCENTS

Depuis le mois de décembre 2021, Terre-Neuve-et-Labrador a atteint des nouveaux records en termes de cas de COVID-19. Avec l'annonce de 1111 cas actifs, le 29 décembre 2021 la province a vu plus de cas

actifs qu'à n'importe quel autre moment depuis le début de la pandémie. Le record du plus grand nombre de nouveaux cas en un jour a aussi été surpassé le 29 avec 312 nouvelles infections.

### COVID-19 À TNL



Le niveau d'alerte sera réévalué le 17 janvier.

## LETTRE OUVERTE

# Petits plats réconfortants pour accueillir la nouvelle année



**Recette du «khichdi»:** il suffit d'abord de faire chauffer un peu d'huile pour faire revenir des oignons finement émincés, des carottes coupées en rondelles, des petits pois et les épices. Ensuite, ajoutez le riz, les lentilles et remuez le mélange. Versez maintenant de l'eau jusqu'à ce que tous les ingrédients soient couverts d'eau. Pour atteindre la consistance d'une soupe, ajoutez un peu plus d'eau. Une fois à ébullition, laissez cuire à feu doux et à couvert, en remuant de temps en temps. Photo: Courtoisie Leisha Toory

Le nouvel an débute avec des nouvelles inquiétantes quant à la vitesse fulgurante à laquelle le variant Omicron se répand à travers le monde. À cette nouvelle vague contagieuse s'ajoute le retour de certaines mesures sanitaires; notamment le retour de l'éducation en ligne. Beaucoup craignent que l'hiver apporte une explosion du nombre de cas de COVID-19.

J'ai appris une leçon particulière avec cette pandémie: des changements viendront et ils apporteront sans doute quelques défis. Bien que nous puissions nous sentir

vulnérables et souhaiter que les choses redeviennent comme avant, il faut savoir encaisser les coups. «Résilience» est le maître-mot. La première année de la pandémie m'a poussée à prendre la décision d'adopter une attitude plus positive pour pouvoir m'investir pleinement dans, mes activités ma vie sociale, mes activités scolaires et mes engagements de bénévolat... tout au long de l'année.

Toutefois, essayer de tirer constamment le meilleur parti de cette période extraordinaire peut devenir difficile.

Cela fait deux ans que j'habite à St. John's. J'ai choisi de ne pas visiter ma famille à l'île Maurice pour non seulement me protéger contre la COVID et ses variants, mais aussi pour éviter la transmission du virus à ma famille et d'autres personnes au cas où je serais moi-même porteuse du virus. Bien que je me sente reconnaissante et que je sois privilégiée de pouvoir rejoindre ma famille par appel vidéo, c'est malgré tout un peu triste de ne pas avoir pu fêter l'arrivée du nouvel an et rester éveillée jusqu'à minuit le soir du 31 décembre avec ma famille.

Mais contrairement à la Saint-Sylvestre de l'an dernier, ce réveillon-ci, j'ai décidé de faire quelque chose de simple mais spécial qui aura saupoudré de la gaieté pendant le réveillon pour que je puisse accueillir la nouvelle année avec de la positivité malgré cette pandémie. J'ai décidé de recréer le repas traditionnel que ma mère prépare chaque année pour la fête du «Makar Sankranti» à la maison. Cette fête hindoue est célébrée avec dévotion et ferveur à l'île Maurice où des prières sont consacrées au dieu Soleil Surya. Cette fête marque le début de l'année solaire.

En ce jour festif, après avoir adressé nos prières au Dieu du soleil, nous dégustons le plat traditionnel du «khichdi» qui est un repas très simple, composé de lentilles, de riz et d'épices, qui réchauffe mon âme. Ma mère personnalise ce plat avec un chutney de coco fait maison qui est

une spécialité typiquement mauricienne et une étouffée de brèdes. Personnellement, ce petit plat me permet d'apprécier à quel point la culture nous permet de mieux vivre les situations difficiles de nos vies. Le «khichdi» dont je vous parle me nourrit, mais il me transporte surtout ailleurs et me permet de revivre ces moments précieux de ma jeunesse.

Le «khichdi» est certainement ma *comfort food* préférée alors que chaque cuillerée savourée me fait revivre les souvenirs d'enfance et des moments passés en famille. Et c'est avec cette joie nostalgique que j'accueille la nouvelle année. Parfois, tout ce dont l'âme a besoin pour se recharger est une portion de réconfort et d'émotion servis à même l'assiette! De plus, partager cette culture avec la communauté francophone d'ici équivaut à célébrer la beauté de la diversité de la francophonie. Sur ce, meilleurs vœux pour cette nouvelle année!

*Leisha Toory*

**Leisha Toory est étudiante en sciences politiques et au programme de langue française pour les francophones (département des langues modernes, de littératures et cultures) à l'Université Memorial. Mauricienne qui a grandi à Dublin, en Irlande, Leisha Toory habite aujourd'hui à St. John's.**

## MOT DE RÉDACTION

## Une lectrice devenue rédactrice

Rencontrer des personnes de tout horizon, observer, écouter, échanger, comprendre, analyser, découvrir, créer, écrire, se questionner et se remettre en question, réviser, éditer, relire, et collaborer: pendant presque un an, j'ai eu l'immense privilège de faire partie de l'équipage du *Gaboteur*, un journal qui en aura vu passer des passionné(e)s depuis 38 ans!

Toutes ces personnes – qu'elles soient pigistes, collaboratrices ou salariées – ont été et sont encore animées de la même volonté: informer, transmettre des histoires et raconter Terre-Neuve et le Labrador en français. J'en fais partie.

Arrivée à St. John's en août 2018, je me souviens très bien de mes sentiments en ouvrant pour la première fois ce journal francophone: surprise d'abord, curiosité, réconfort et attachement! J'allais pou-

voir découvrir et comprendre mon nouveau lieu de vie à travers une diversité de voix et de personnes d'ici et d'ailleurs. Et savourer toutes ces histoires dans ma langue maternelle.

Je n'aurais jamais cru, trois ans plus tard, avoir la chance de pouvoir participer aux publications de ce média qui m'a accompagné depuis mes débuts dans la province.

Ce premier numéro de 2022, qui explore notamment notre hiver sous une perspective poétique, est aussi le dernier auquel je participe en tant que rédactrice en chef. Cette expérience comme rédactrice fut riche en rencontres, collaborations, découvertes, ainsi qu'en apprentissages stimulants.

Je remercie l'équipe passée et actuelle - notamment Cody Broderick, Rose Avoine-

Dalton, Jessie Meyer, Patrick Renaud, Jacinthe Tremblay et Patrice Francoeur -, les journalistes pigistes, le conseil d'administration, ainsi que vous, lecteurs et lectrices, de m'avoir laissée embarquer dans l'aventure en 2019, et de m'avoir fait confiance pendant ces huit derniers mois.

Ce que je souhaite au journal pour cette nouvelle année? De l'énergie créatrice, de la curiosité, des nouvelles plumes, de la

fraîcheur, et de maintenir sa rigueur journalistique et son esprit critique.

Et à vous, qui nous lisez, de commencer 2022 en douceur, de mettre de la poésie et de la créativité dans votre hiver, et de ne pas baisser les bras malgré les nouvelles parfois décourageantes.

**Bon vent Le Gaboteur!**

*Coline Tisserand*

### PAUSE PAPIER

En raison de l'augmentation des cas de COVID dans la province et de la fermeture des écoles, où une partie des journaux du *Gaboteur* sont distribués, ce premier numéro de l'année n'est pas imprimé et sera donc seulement disponible en version numérique. L'impression du journal reprendra en fonction de l'évolution de la situation. Merci pour votre compréhension et votre confiance! (CT)

## Le Gaboteur

Le *Gaboteur* est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président  
Ysabelle Hubert, vice-présidente  
Nancy Boutin, administration  
Maude-Julia Blanchet, trésorière  
Andrée Thoms, secrétaire  
Contact : ca@gaboteur.ca

### ÉQUIPE

**Directeur général**  
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca  
**Rédactrice en chef**  
Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca  
**Adjointe à la rédaction**  
Rose Avoine-Dalton - info@gaboteur.ca

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Ont collaboré à ce numéro**  
Hébrard, Alick Tsui, Bernard Fougères, Kara O'Keefe, Pierre St. Croix, Abbey Lainey, Hailey Park, Kacey Cannings, Freddy Davis, Lydia Samms, Noelle Duffy, Starla Butler

**Impression** : Advocate Printing  
**Distribution (dernier numéro)** : 700 exemplaires  
**ISSN 0836-8155**

### PUBLICITÉ

**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com  
**Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon**  
**Le Gaboteur Inc.**  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes  
**CANADA** Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$  
**INTERNATIONAL** Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)



**FIER MEMBRE**

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019**  
pour la rédaction journalistique

**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020**  
meilleur projet spécial  
meilleur article communautaire

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020**  
meilleur article arts et culture  
meilleur annonce fabriquée maison

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021**  
meilleur projet numérique de l'année

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021**  
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

**LE GABOTEUR INC.** est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## CHRONIQUE À TEMPS PERDU

# RÉSOLUTION(S) DU NOUVEL AN

Nous entrons dans une nouvelle année. C'est le temps de changer de calendrier - pour ceux et celles qui vivent encore aux rythmes d'une vie d'encre et de papier. Après le «temps des fêtes», le retour à la routine du travail et de l'école. Entre nouveauté et retour, entre changement et répétition, le jour de l'An n'est pas seulement le premier jour de l'année. Il est porteur de charges symboliques qui ne sont pas nécessairement compatibles et qu'il peut être intéressant de méditer. Comment conjuguer en effet la nouveauté et le retour, le changement et ce qui revient au même?

### Patrick Renaud

On connaît toutes et tous la ritournelle du Nouvel An, le cantique des résolutions et des bonnes volontés que nous exprimons autour d'un repas ou d'une coupe de mousseux bon marché. On voit la nouvelle année comme une *occasion* à saisir. Qu'il s'agisse de suivre un nouveau régime alimentaire, d'arrêter de boire ou de fumer, de commencer à s'entraîner, la nouvelle année se présente d'emblée comme une promesse, comme une possibilité ouverte. La nouvelle année porterait en elle la possibilité d'un *nouveau moi*, d'une meilleure version de soi-même.

Le jour de l'An est un exemple parmi d'autres de la manière par laquelle nous, êtres humains, nous nous approprions les choses les plus banales pour en faire des occasions primordiales de sens. Un jour comme un autre *n'est pas*, justement, *un jour comme un autre*. Les coups de minuit deviennent les signes d'un bonheur pour soi qu'il suffirait de saisir au vol, qu'il suffirait d'accepter. Le jour de l'An est le *carpe diem par excellence*.

### Des résolutions qui s'étiolent

On connaît tous également combien ces résolutions et ces volontés du Nouvel An sont frivoles et légères; elles ont rarement

une prise *réelle* sur nos vies. On cesse très rapidement d'aller au gym, on ouvre une bouteille de vin qu'on s'était promis d'offrir à un ami pour ne pas la boire, on succombe à la nourriture grasse qu'on avait pourtant choisi de voir comme étant mauvaise pour nous («*so bad, but so good...*»). *Une occasion manquée...*

Très rapidement, *on retombe*, comme on le dit si souvent, dans nos *vieilles habitudes*. Après avoir cru pouvoir changer - son corps, sa vie -, on s'aperçoit que notre corps, notre vie et notre volonté, eux, refusent de changer; qu'ils persistent *malgré nous*, ou en tout cas, malgré une certaine partie de nous. On se rend compte que, finalement, il ne suffit pas de saisir l'occasion au vol...

### Que veut dire «vouloir quelque chose»

Comment comprendre cependant cette volonté brûlante et récurrente - annuelle - de changer et ces rechutes toutes autant récurrentes dans nos vieilles habitudes? Comment expliquer que chaque année, nous *voulions* autant changer?

Une manière de se l'expliquer pourrait être de dire que cette volonté récurrente est une volonté enfantine et innocente. Une volonté sincère et puissante, certes, mais limitée. Limitée, parce qu'elle n'a

pas appris à se projeter dans le monde. Elle demeure une volonté qui se rêve, plutôt que de se vivre.

Or une telle volonté ne prend pas la mesure de ce qu'elle veut, de ce qu'elle *doit faire* pour advenir. Elle ne comprend pas que pour vivre, une volonté doit accepter de se faire violence. La personne qui veut devenir forte doit endurer la souffrance des muscles endoloris par l'effort. Celle qui veut être ministre doit supporter l'ennui des audiences<sup>1</sup> et les tracas de la vie publique et médiatique.

Se faire violence. Mais une volonté réellement volontaire doit également prendre acte du fait qu'elle doit, en quelque sorte, faire violence au monde, imposer les conditions de sa propre réalisation. Vouloir apprendre une langue implique de prendre le temps de le faire; c'est-à-dire qu'il faut arrêter de dédier son temps à autre chose. Vouloir s'entraîner implique de peut-être se lever plus tôt le matin et de se priver des plaisirs de la paresse matinale.

Bref, réellement *vouloir* quelque chose implique d'apprendre à vouloir autre chose que ce que nous voulons. Cela implique aussi d'arrêter de vouloir d'autres



Le miroir psyché (1876) de la peintre Berthe Morisot.

choses qui deviennent en quelque sorte des obstacles à surmonter. Cette dernière idée est un élément déterminant de ce qu'on pourrait appeler une éducation de la volonté. Elle est peut-être ce qui peut nous permettre de passer d'une volonté rêvée à une volonté réellement résolue.

Et vous? Qu'êtes-vous prêts à vouloir?

<sup>1</sup> Alain, «Chacun a ce qu'il veut» dans *Propos sur le bonheur*, p. 72.

## CHEZ NOS VOISINS LES FRANÇAIS

Anaïs Hébrard

# 2022: un soupçon de légèreté retrouvée?

Le froid s'est installé à Saint-Pierre-et-Miquelon. Après le temps des fêtes, on commence à ranger les décorations de Noël et les illuminations des fêtes de fin d'année. L'année 2022 sera-t-elle identique à celle de 2021? Il semble que le spectre de la COVID, qui jusqu'à présent rôdait, mais ne s'était pas encore invité sur nos îles françaises, se soit finalement établi chez nous pour quelque temps.



Même avec des masques, le théâtre continue pour Anaïs Hébrard et ses jeunes comédiens! Photo: Anaïs Hébrard

En effet, il y a deux mois, un coup de semonce nous a rappelé que nous n'étions pas à l'abri de possibles contaminations. La présence du virus a changé la donne. Les célébrations de Noël organisées pour les enfants par les différentes institutions

scolaires ou communautaires, les cocktails, les rassemblements de fin d'année ont été, pour la plupart, annulés.

Passer des élastiques derrière les oreilles est devenu le premier geste de la journée et

«Zut, j'ai oublié mon masque» sans doute les premiers mots du matin. Il est vrai que dans l'archipel, la *masque-attitude* était une sorte d'exotisme «pour les autres». Il est devenu désormais «pour nous aussi». Moi qui suis professeure de théâtre, le fait d'enseigner les mimiques, sourires, grimaces et articulations avec un accordéon chirurgical bleu-turquoise sur la bouche relève de la gageure! Exprimer un sentiment avec la seule force des yeux qui tantôt se plissent tantôt s'écarquillent demande une grande imagination...ophtalmique!

Par ailleurs, les restrictions m'ont obligée à faire le deuil de ma première participation en tant que violoniste au sein du groupe des *Celtic Cods*, pour un concert à la maison de retraite. Comme son nom l'indique, cette formation joue de la musique celtique. Jigs, polkas et valse sont reines!

La musique irlandaise! Je ne puis m'empêcher de songer aux précédents Nouvel an que nous passions les années précédentes avec nos amis, à St. John's. En effet, nous trouvons que cette tradition - se rassembler pour chanter et jouer de la musique avant de se serrer dans les bras et se souhaiter une année pleine de surprises - était plus vivace sur le sol terre-neuvien. Cela nous permettait aussi de découvrir la force des chants traditionnels de nos îles

respectives, dont les paroles racontent des légendes ou des récits de villages aujourd'hui disparus.

Alors que nous scrutons à la loupe les nouvelles du monde extérieur, nous souhaitons évidemment que la nouvelle année soit libérée de ce fléau, cette COVID qui fait tant parler d'elle.

Une de mes amies me raconte l'angoisse qu'elle vit: sa fille, établie à Montréal, pourra-t-elle enfin venir en Europe, alors qu'elles ne se sont pas vues depuis deux ans et que bien des larmes coulent en attendant les retrouvailles? Il semble que les frontières resteront ouvertes entre le Canada et la France. Mère et fille se retrouveront sûrement! Une autre amie de métropole me raconte les fêtes ternies par des dissensions autour de la question de la vaccination. Là encore, à Saint-Pierre-et-Miquelon, le débat a une place modérée et nous n'avons pas l'obligation de montrer un passeport sanitaire afin de fréquenter des lieux publics. Chacun fait son choix en tenant compte des recommandations officielles.

Nous aimerions tous croire qu'en entrant dans une nouvelle année, nous pourrions tout reprendre à zéro et recommencer autrement. Que 2022 nous offre espoir, tendresse et un soupçon de légèreté retrouvée!

# VOIR ET ENTENDRE L'HIVER ❄️ ❄️

Terre-Neuve-et-Labrador n'est pas étrangère à la neige et à la glace. Les hivers peuvent y être froids et rudes, mais pour l'écrivaine Marlene Creates et le musicien Duane Andrews, ils sont une source d'inspiration créative pour capturer cette saison par des photos, la langue et la musique. (CB)

## DES MOTS POUR NOMMER L'HIVER TERRE-NEUVIEN

Et si nommer les différents phénomènes liés à l'hiver permettait d'appréhender et de voir cette saison différemment? C'est ce que propose l'artiste environnementale Marlene Creates dans son livre *Brickle, nish and knobbly: a Newfoundland treasury of terms for ice and snow*. Dans cette œuvre en anglais, elle explore quatre-vingts expressions terre-neuviennes associées à l'hiver. **Coline Tisserand**

Marlene Creates se souvient encore parfaitement du soir d'hiver où tout a commencé. C'était un an après son arrivée dans la province, en mars 1986, lors d'une soirée de lecture de poésies sur Duckworth Street à St. John's. «C'était le soir, et de gros flocons de neige [...], tombaient tranquillement, illuminés par les lampadaires. Et une des femmes m'a dit: "on appelle ça *Mother Carey is plucking her chickens*." [«Mère Carey est en train de plumer ses poulets»] Je me suis dit: "c'est fantastique, c'est quoi ça?"»

On lui explique cette expression terre-neuvienne, utilisée pour parler de ce type de neige qui tombe sous forme de gros flocons cotonneux. «Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose avec ça... Et cela m'a pris 25 ans pour saisir cette idée de faire comme une étude des termes. J'ai vu que personne n'avait encore fait quelque chose sur le sujet et j'ai décidé que je devais le faire», explique l'artiste née à Montréal, mais dont la famille maternelle est originaire de Fogo Island.

### Poétiques, précis, pratiques et onomatopéiques

L'artiste bilingue commence donc ses recherches en 2011. L'idée est de faire l'inventaire des termes anglais utilisés à Terre-Neuve pour parler de l'hiver et de la météo de cette saison, puis de leur donner vie visuellement.

Le dictionnaire de l'anglais de Terre-Neuve publié pour la première fois en 1982, le *Dictionary of Newfoundland English (DNE)*, devient alors son meilleur ami. «J'ai dû lire tout le dictionnaire, de la première page jusqu'à la dernière. J'ai étudié chaque mot pour voir s'il y avait une connexion avec l'hiver, en cherchant les termes utilisés pour la glace et la neige [...],» se souvient-elle en rigolant.

Ce sont ainsi quatre-vingts termes terre-neuviens qui ressortent de ses recherches consciencieuses et méticuleuses. «Ils sont fantastiques: des termes à la fois poétiques, précis, et très pratiques. Ils sont aussi onomatopéiques, le son du mot prononcé correspond au son du phénomène décrit par ce mot!», explique avec fascination Mme Creates.

### De l'expression à l'image

Place ensuite à la création. Pendant l'hiver 2012-2013, la cour arrière de l'artiste, six acres de forêt boréale ancienne à Portugal Cove, devient le terrain d'exploration de cette saison.

Chaque jour, Marle Creates part en quête de ces quatre-vingts mots «hivernaux» à cinq minutes de chez elle. Elle observe, filme, et photographie la chute de la rivière Blast Hole Pond River pour capturer l'hiver sous toutes ses formes et ses transformations quotidiennes. «Chaque jour, c'était complètement différent. Je regardais des formations comme ça [elle montre la photo du terme *Brickle Ice* de son livre] et je me posais la question: "comment c'est possible que les petites gouttes d'eau se soient formées de cette manière?"», s'étonne-t-elle encore aujourd'hui.

Commence donc pour l'artiste Marlene un processus minutieux d'observation de la nature, afin de trouver et d'associer les différentes formations de neige et de glace avec les quatre-vingts termes terre-neuviens répertoriés. Son cousin, originaire de Fogo Island, l'aide à faire cette correspondance visuelle et linguistique afin de s'assurer que ses associations sont correctes.

Comment illustrer les expressions en lien avec la glace de mer, depuis son chez-soi d'eau douce à Portugal Cove? La

météo terre-neuvienne vient à sa rescousse. «L'hiver suivant a été si glacial que toute la baie [Conception Bay] a gelé en mars, pour la première fois depuis des décennies», écrit-elle dans la préface de son livre, qui a été traduite en français par Michel Savard. Elle embarque à bord du traversier entre Bell Island et Portugal Cove pour filmer et documenter les formes variées prises par cette glace de baie.

### Des mots pour le dire et le voir

Elle parvient finalement à documenter visuellement les quatre-vingts mots de sa liste. De ce travail naît un documentaire vidéo-poème de la chute Blast Hole Pond River, ainsi qu'une projection vidéo de la glace de mer filmée à Conception Bay. Ces deux œuvres seront transposées en livre, *Brickle, nish and knobbly: a Newfoundland treasury of terms for ice and snow*, en 2015. «Ce livre-là, c'est le travail de quatre années. Le film, les photos, le design du livre, puis la publication... Tout cela a pris quatre ans.»

Quatre ans de processus créatif qui ont transformé la vision de l'artiste sur l'hiver. Comme si elle avait maintenant une clé de lecture pour voir et lire vraiment cette saison...et l'apprécier. «Je trouve que connaître les termes, ça m'aide à voir l'hiver et tous ses détails d'une façon que je n'avais pas saisie avant. Maintenant que j'ai des mots pour tous ces phénomènes différents, je peux les voir. Sinon, l'hiver ça reste comme un flou blanc et glacial», estime-t-elle.

***Brickle, nish and knobbly: a Newfoundland treasury of terms for ice and snow*, de Marlene Creates, Boulder Books, 152 pages, 2015 (en anglais). Préface traduite en français et disponible sur demande à l'artiste.**

## UNE TERMINOLOGIE FRAGILE

Ces expressions terre-neuviennes pour parler de la glace et de la neige restent une terminologie fragile, car elles sont aujourd'hui de moins en moins entendues dans la bouche des habitants de la province. «Avec le déclin de la pêche ici, les gens ne sont pas autant dehors qu'avant. [...] Alors ça veut dire que les mots ne sont pas autant utilisés», observe Marlene Creates. Elle mentionne également la crise climatique, qui perturbe les saisons et a un impact sur les formations de neige et de glace observables. Son livre se veut donc un moyen de mettre en valeur cette terminologie terre-neuvienne spécifique à l'hiver pour «garder ces mots encore un peu actifs et vivants». (CT)



### Brickle Ice

Brickle Ice: «une glace fragile et facilement cassante.» *Brickle* est un régionalisme de *brittle*, qui signifie fragile et cassant.



### Mother Carey is Plucking Her Chickens

Mother Carey is Plucking Her Chickens: «Mère Carey est en train de plumer ses poulets» est une expression pour désigner la neige qui tombe sous forme de gros flocons duveteux. «Mother Carey» est un terme utilisé pour nommer les océanites (ou pétrels-tempête) - de petits oiseaux qui vivent en mer. Lorsqu'on les observe proche de la terre ferme, ils avertissent de l'imminence d'une tempête. «Mother Carey» serait dérivé du latin *mater cara*, qui signifie «mère adorée», en référence apparemment à la Vierge Marie.



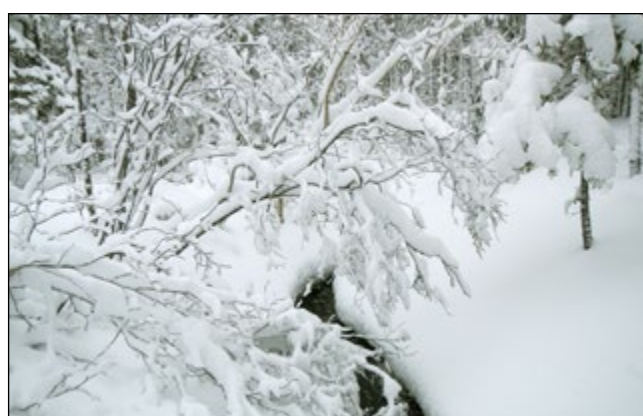
### Knobs

Knobs: «des boutons» sont des petits morceaux de neige ou de glace gelés.



### Ice-candles

Ice-candles: «des bougies de glace» est un autre terme utilisé pour désigner des glaçons.



### Devil's Blanket

Devil's Blanket: «la couverture du diable» est une chute de neige qui empêche de faire ses tâches quotidiennes.

Textes et photos:  
Extraits de *Brickle, nish and knobbly: a Newfoundland treasury of terms for ice and snow* de Marlene Creates.  
Avec l'autorisation de l'artiste.  
Traduction Le Gaboteur.

# DONNER UN SON À L'HIVER TERRE-NEUVIEN

Marlene Creates n'aurait jamais pensé que son oeuvre *Brickle, nish and knobly: a Newfoundland treasury of terms for ice and snow* inspirerait la création de *The Devil's Blanket*, une pièce musicale composée par le Terre-Neuvien Duane Andrews. **Coline Tisserand**

Six ans après la sortie de ce livre, ses mots et images de l'hiver terre-neuvien ont ainsi repris vie musicalement le 25 novembre dernier à la Cochrane Street United Church de St. John's avec les artistes de The Harbourlight Quartet.

Flocons qui tombent, tempête qui se lève, neige qui s'accumule, glace qui se forme: ce jour-là, pendant une dizaine de minutes, le public entend, voit, ressent - en quelque sorte vit - l'hiver terre-neuvien. Parmi les quelque quatre-vingts spectateurs présents lors de la première de *The Devil's Blanket* ce 25 novembre, certains frissonnent comme si le froid était entré dans la salle de l'Église Cochrane.

## Du livre à la composition

Peut-être que ce projet musical n'aurait jamais vu le jour sans l'existence d'Internet. C'est en effet au détour d'une recherche sur Google que la violoniste Nancy Case Oates tombe sur le livre de Marlene Creates. «J'aurais bien aimé savoir de quelle recherche Google il s'agissait!», en rigole aujourd'hui l'artiste visuelle.

Cette découverte tombe à pic. Début 2020, Nancy et ses acolytes, l'altiste Kate Read, l'artiste pianiste Mado Christie et la violoncelliste Amy Collyer-Holmes, viennent alors de fonder le quatuor The Harbourlight Quartet et cherchent à commissioner une œuvre musicale à un(e) compositeur(rice) pour leur premier concert.

«Nancy a ressenti une forte connexion [avec le livre], parce que Marlene habite proche de chez elle. Elle a aussi ressenti une connexion avec les mots de Terre-Neuve puisque sa mère utilise beaucoup de mots et d'argot terre-neuviens que les gens ne connaissent pas», indique Amy Collyer-Holmes, les yeux brillants. La



«J'étais très heureux quand j'ai finalement entendu *The Devil's Blanket* lors de la première. Je veux dire que The Harbourlight Quartet a joué exceptionnellement bien c'était très beau», raconte le compositeur Duane Andrews. Photo: Alick Tsui

violoniste convainc facilement ses collègues de commander une composition basée sur les photos et vidéos de l'artiste environnementale.

Une fois le projet assuré financièrement grâce à une subvention de Arts NL, le quatuor contacte le musicien et compositeur Duane Andrews, qui accepte d'embarquer dans le projet. «La seule instruction que j'ai reçue était d'utiliser le travail de Marlene d'une manière ou d'une autre», se souvient celui qui compose notamment de la musique pour des films.

## Donner une texture hivernale à la composition

Sa mission: faire entendre et faire voir cet hiver évoqué à travers le livre de Mme Creates. Le Terre-Neuvien choisit de se laisser imprégner par la neige et la glace de l'œuvre jusqu'à ce que surgissent les idées. «J'ai en quelque sorte laissé la neige

tomber et s'empiler en différentes idées», plaisante-t-il.

C'est d'abord un terme en particulier, «Ground tier» («première accumulation de neige» en français), qui déclenche son processus d'écriture. L'image de cette première couche de neige deviendra elle-même la base et le motif musical de sa composition. «*Ground tier*, c'est la première neige qui tient tout l'hiver et fond en dernier. [...] Alors j'ai eu l'idée d'une musique, qui était en fait une série de notes, que je considère comme un *ground tier*, une base musicale. Je l'ai ensuite utilisée dans chaque partie de la pièce.»

Pour construire la structure musicale, Duane se laisse guider par la vidéo de la chute d'eau filmée par Marlene Creates du début jusqu'à la fin de l'hiver. Il essaie ainsi de représenter musicalement ce passage progressif et chronologique de la saison. «J'ai pensé que cela pourrait être intrigant de faire de la forme du morceau musical

une représentation et une interprétation musicale du déroulement de l'hiver», détaille le musicien, qui avoue avoir composé la majorité de la pièce... pendant l'été.

En parallèle de ces deux idées directrices, le compositeur s'est concentré principalement sur la création d'une texture musicale propre à l'hiver. «Je m'intéresse à la texture, c'est-à-dire: est-ce qu'un son est très dense, est-ce qu'il sonne très léger et aérien? Ou est-ce qu'il est très brillant, ou très sombre? Ainsi, au début de la pièce, il s'agissait de créer et d'explorer la texture, comme si une tempête de neige commençait à arriver.»

## Explorer les extrêmes

Frotter les cordes du piano, pincer les cordes du violon ou encore donner des coups d'archet secs en haut du manche du violoncelle sont autant de techniques de jeu non conventionnelles - appelées «techniques de jeu étendues» (de l'anglais *extended techniques*) - utilisées par The Harbourlight Quartet pour rendre la texture hivernale désirée par Duane Andrews. Ils ont pu explorer ensemble ces techniques et tâter les limites de leurs instruments lors d'ateliers en septembre et octobre 2021. L'œuvre musicale *The Devil's Blanket* prend alors progressivement sa forme finale de manière collaborative.

Au tour ensuite de Marlene de (ré)entrer en scène pour boucler la boucle. À partir de son ressenti en découvrant la composition musicale, elle crée une séquence d'images tirées de son livre qui sera projetée pendant le concert. Les artistes comptent bien faire durer le plaisir de l'hiver après leur première du 25 novembre, puisque The Harbourlight Quartet projette de créer une vidéo de *The Devil's Blanket*.

## POÉSIE BORÉALE ET ART VISUEL ENVIRONNEMENTAL



Photo: Bernard Fougères

Artiste environnementale et poète originaire de Montréal, Marlene Creates vit aujourd'hui à Terre-Neuve, sur un terrain de forêt boréale à Portugal Cove. Arrivée en 1985, elle se sent instantanément connectée à la grosse Roche. «Je ne savais rien de l'histoire de ma famille terre-neuvienne quand j'étais jeune, je suis venue adulte à l'âge de 30 ans pour découvrir cette partie de ma famille», raconte Marlene Creates au sujet de ses ancêtres maternelles, installés à Fogo Island. Celle qui s'inspire de la nature qui l'entoure pour créer des œuvres vidéos, photographiques et des performances *in situ* a notamment reçu le prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques en 2019 et l'ordre de Terre-Neuve-et-Labrador en 2021. «Je travaille avec l'environnement et j'essaie d'y faire le moins de changements et d'empreintes possible», explique-t-elle. Pas question donc de transformer son terrain de six acres en un parc de sculptures. Dans ce lieu, qu'elle appelle «The Boreal Poetry Garden» («Le jardin de la poésie boréale»), elle organise chaque été des promenades poétiques et artistiques; et ce, depuis une quinzaine d'années.

## ARTISTES RÉUNIS PAR L'AMITIÉ



Photo: Kara O'Keefe

The Harbourlight Quartet est un quatuor musical composé (de gauche à droite) de la violoniste Nancy Case Oates, la violoncelliste Amy Collyer-Holmes, l'altiste Kate Read et l'artiste pianiste Mado Christie. Ces trois dernières font également partie du Newfoundland Symphony Orchestra (NSO). La raison derrière la formation, il y a un an, de cet ensemble de musique de chambre tient en un mot: l'amitié. «On se connaît tous depuis un certain temps et on a pensé à jouer ensemble. [...] Nous sommes de très bons amis qui voulions performer ensemble, et [...] c'est un moyen de se créer de nouvelles opportunités de concerts pour nous-mêmes», raconte la violoncelliste. Après ce premier concert du 25 novembre 2021, les artistes ont prévu de se réunir début 2022 pour discuter de la suite du Harbourlight Quartet.

## GIGUE ET REELS TERRE-NEUVIENS SUR FOND DE JAZZ MANOUCHE



Photo: Alick Tsui

Né à Carbonear, le guitariste et compositeur Duane Andrews est connu pour son style mêlant la musique traditionnelle de Terre-Neuve avec le swing jazz du guitariste des années 30 Django Reinhardt. On rencontre aussi bien le Terre-neuvien barbu en plein jam au restaurant Mallard Cottage avec l'accordéoniste Aaron Collis, qu'en concert avec le Atlantic String Quartet, ou encore en live virtuel au sein de son trio swing pour enfants, les Swinging Belles. Le coup de cœur pour Django Reinhardt, il l'a eu à Paris, pendant qu'il y étudiait la composition. Le travail de l'artiste a été reconnu par de nombreux prix, le plus récent en date étant le prix Music NL de l'artiste instrumental de l'année 2021. Duane Andrews compose également de la musique pour le cinéma et la télévision. L'année 2022 s'annonce bien: il vient d'enregistrer un nouveau morceau pour quatuor à cordes et guitare qui sortira à la mi-janvier et il prépare un album d'hommage à Django Reinhardt, prévu pour mars 2022.

## SPORTS

Rose Avoine-Dalton

# 402 kilogrammes et une médaille d'or

402 kilogrammes, c'est environ le poids d'un piano à queue, ou d'un orignal. Bref, on s'entend pour dire que ce n'est pas une charge légère. C'est aussi le poids total qu'a soulevé Léonard Roussel-Desjardins le 4 décembre dernier, lors d'une compétition de dynamophilie.

Avec un score cumulatif de 402 kg sur trois levées, l'adolescent de quatorze ans a gagné une médaille d'or à la compétition 2021 organisée par le Canadian Powerlifting Union, le 709 Powerlifting Open Championship.

Étudiant à l'École Rocher-du-Nord de St. John's, Léonard Roussel-Desjardins a suivi son grand frère vers le monde de l'entraînement. À l'âge de onze ans, il a commencé à faire de l'exercice de manière intensive, et a rapidement vu des résultats: «En m'entraînant, je commençais à devenir fort - un peu plus que les autres gens de mon âge!», explique l'adolescent en riant.

Après deux ans d'entraînement régulier, l'athlète a tourné son attention vers une nouvelle direction. En plus de son travail scolaire, son implication dans l'organisation Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, sa participation aux cadets de l'Armée canadienne, l'élève de 9<sup>e</sup> année a commencé à pratiquer la dynamophilie, ou le *powerlifting* en anglais.

Ce sport peut être compris comme une discipline apparentée à l'haltérophilie. Si l'haltérophile vise à soulever la charge la plus lourde possible en une seule fois, en dynamophilie, le but est de soulever le poids maximal dispersé sur trois levées différentes: le *squat*, le développé-couché (*bench press*) et le soulevé de terre (*deadlift*).

## Débutant et déjà gagnant

Le 4 décembre 2021, le jeune a participé à la compétition 709 Powerlifting Open Championship (Tournoi ouvert de dynamophilie 709) au Sheraton Hotel de St. John's. Encore dans sa première année de dynamophilie, Léonard Roussel-Desjardins a démontré ses habiletés lors de cette compétition locale. Avec 152 kg en *squat*, 85 kg en développé couché et 165 kg en soulevé de terre - soit un score total de 402 kg -, il a gagné la médaille d'or dans la catégorie des 93 kilogrammes.

Cette compétition gagnée et terminée, l'athlète se prépare déjà pour le futur. Avec une compétition provinciale prévue en juin, il n'a pas le temps de se reposer! «Après cette semaine, je vais m'entraîner encore et je vais m'améliorer. Peut-être avec un meilleur score total, je serai proche [de me qualifier] pour cette compétition.»

Mais les aspirations compétitives du jeune homme vont bien plus loin. «Un jour, je serai aux [compétitions] nationales, [...] pour représenter Terre-Neuve-et-Labrador. Ça va être comme ça!», dit-il avec une certitude évidente dans la voix. «Après, je vais aller aux [compétitions] internationales. C'est mon but», ajoute le francophone avec fierté.

## Être responsable de soi-même

«Le *powerlifting*, ce n'est pas un sport d'équipe. Ce n'est pas comme le basket-

ball ou le hockey, c'est vraiment individuel. Tu dois être sûr que tu es prêt pour la prochaine compétition et il n'y a personne qui va te dire de faire tes entraînements comme il faut», explique Léonard Roussel-Desjardins en parlant des défis associés à son sport.

Malgré la nature individualiste du sport, l'adolescent apprécie le sentiment de communauté qu'il partage avec d'autres passionnés du *powerlifting*. «Les personnes que tu rencontres, c'est la meilleure chose! [Durant les compétitions], il y a des personnes à l'arrière qui t'encouragent. (...) Il y a de la camaraderie.» Il y a en tout cas fort à parier qu'on entendra parler de ce jeune sportif à l'avenir.



Léonard Roussel-Desjardins réalise un soulevé de terre lors de la compétition 709 Powerlifting Open Championship du 4 décembre 2021. Photo: Courtoisie Ibo Essam

## ALIMENTATION

# Science citoyenne à l'épicerie

Depuis octobre 2020, des citoyens bénévoles devenus scientifiques se sont acharnés à récolter le prix d'aliments particuliers lors de leurs aventures au supermarché dans le cadre du NL Food Pricing Project (en français, «Projet sur les prix de la nourriture de TNL»).

Le projet de recherche, dirigé par le Civic Laboratory for Environmental Action Research (Laboratoire civique de recherche sur l'action environnementale ou CLEAR), est un partenariat entre le gouvernement du Nunatsiavut, la Social Justice Co-op NL et l'Université Memorial. L'idée derrière ces recherches? Construire

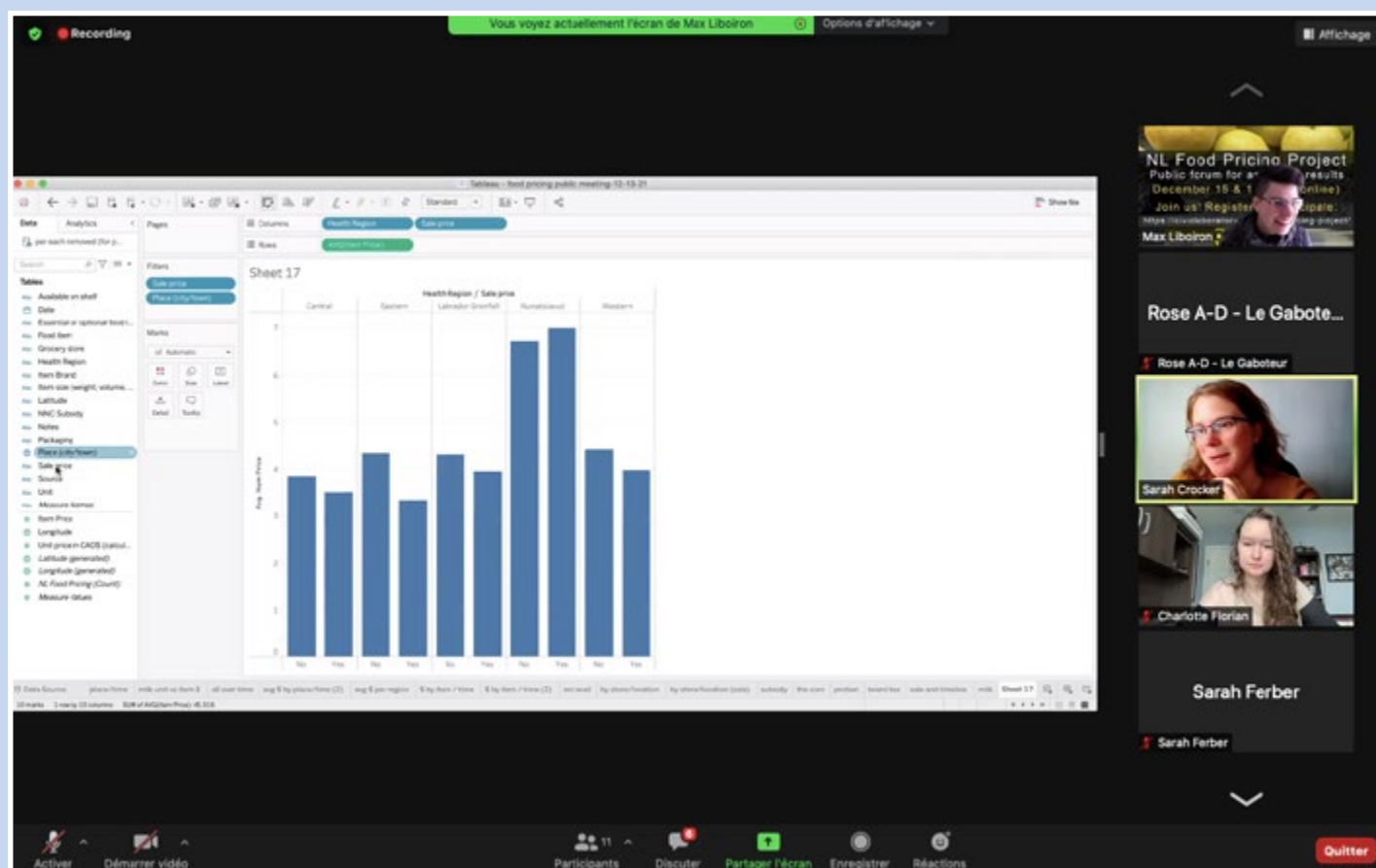
un portrait de la situation des prix alimentaires dans la province, en récoltant à intervalles fréquents et à divers endroits de la province le prix de divers aliments comme le lait, le maïs en conserve, ou les sachets de thé. Dresser ce portrait est un moyen de mieux comprendre et d'analyser les coûts de l'alimentation à Terre-Neuve et au Labrador.

Après une année de récolte de données, CLEAR a animé trois consultations publiques en décembre 2021 pour analyser toutes ces données chiffrées. Ouvertes aux membres du public, les sessions d'analyse virtuelles ont per-

mis de recueillir les commentaires et remarques du public, des citoyens de milieux et expériences divers.

Avec des bénévoles sans formation scientifique à la tâche de récolter les prix sur le terrain et des membres du public général à l'analyse, le projet suit ainsi un modèle de science citoyenne et participative.

Le rapport final et les analyses du public seront publiés fin janvier ou début février. Le Gaboteur a assisté à une session publique et sera donc à l'affût des résultats. À suivre dans nos pages... (RAD)



Durant les consultations publiques de décembre, Max Liboiron, à la direction de CLEAR, crée des graphiques en temps réel pour aider à visualiser les données collectées pendant plus d'un an. Photo: Rose Avoine-Dalton (capture d'écran)

## AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

## PROVINCIAL

## Jusqu'au 18 janvier

**Député.e.s au PJP.** La date limite pour les mises en candidature pour être député.e ou journaliste au Parlement Jeunesse Pancanadien (PJP) de la Fédération de la Jeunesse Canadienne-Française est repoussée! Pour participer, il faut avoir entre 14 et 25 ans. Cette édition aura lieu en virtuel, du 11 au 13 février 2022. Pour s'inscrire, c'est ici: <https://fjcf.ca/projets/parlement-jeunesse-pancanadien>

## Jusqu'au 31 janvier

**Candidatures «Come Home Year 2022».** Le gouvernement provincial invite des organismes artistiques, patrimoniaux et communautaires, ainsi que les municipalités à soumettre des propositions de projet pour l'année de retour 2022. Le financement sera alloué aux activités proposées qui «mettent en valeur et célèbrent la culture locale ou qui explorent le thème du «bercail»». Pour plus d'informations, visitez: <https://www.gov.nl.ca/tcar/initiative-come-home-year-2022-financement-de-la-culture-et-des-collectivites>

## Du 19 janvier au 30 mars

**Formation petite enfance.** Si vous désirez devenir éducateur ou éducatrice à la petite enfance, maintenant maintenant est votre chance votre chance de suivre une formation en français - gratuitement! Ouvert à tout

le monde qui a ou est en train d'obtenir un diplôme d'études secondaires, la formation est offerte par la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve-et-Labrador. Les cours auront lieu les mercredis de 18h30 à 20h30. Pour s'inscrire, visitez <https://www.fpftnl.ca/fr/projets/formation>

## Jusqu'au 24 février

**Concours Immersion Clip.** Attention à tous les élèves d'immersion française de la 4e à la 12e année, étudiants universitaires en enseignement, et professionnels de l'immersion, l'Association Canadienne des professionnels de l'immersion a un défi pour vous! Soumettez une vidéo de 30 à 90 secondes pour le concours Immersion Clip. La question à répondre dans votre vidéo est «comment fais-tu pour garder ton français vivant à l'extérieur de ton école?». Soumettez vos vidéos ici avant le 24 février: <https://www.acpi.ca/evenements/immersion-clip>

## Le 26 janvier

**Forum citoyen de l'Atlantique.** Les États Généraux animent bientôt le Forum citoyen de l'Atlantique. Ce forum virtuel vous permettra d'apporter votre point de vue aux conversations par rapport à l'éducation postsecondaire en français. Le forum est de 18h30 à 20h30 et les inscriptions peuvent se faire ici: <https://egpostsecondaire.ca/forumatlantique>

## AVALON

## À partir du 10 janvier

**Services pour les nouveaux arrivants.** COMPAS est de retour! Le 10 janvier, le service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de Terre-Neuve-et-Labrador reprend ses activités. Retrouvez ses employés dans les bureaux de St. John's, ou virtuellement, pour de l'information, des connexions communautaires, de l'orientation et beaucoup plus! Contactez [compas@fftnl.ca](mailto:compas@fftnl.ca) ou 709-800-6590 pour plus d'informations.

## LABRADOR

## À partir du 11 janvier

**Cours de français pour adultes.** Les inscriptions sont toujours ouvertes pour les cours de français de l'Association Francophone du Labrador (AFL)! La séance de cours se fera virtuellement tant que la situation de la COVID-19 l'exige. Le cours des débutants se déroulera les mardis de 18h à 20h, et le cours intermédiaire les jeudis à la même heure. Le coût de la session de 12 semaines est de 120\$ pour les membres de l'AFL, et 240\$ pour les non-membres. Pour plus de renseignements et pour s'inscrire, visitez [www.facebook.com/AFLTNL](http://www.facebook.com/AFLTNL)

## HISTOIRE ET PATRIMOINE

Cody Broderick

## Souvenirs de Mosey Burns dans la francophonie terre-neuvienne

Le 22 novembre dernier, la ville de Stephenville a dévoilé un monument dédié à une légende locale à Kin Square. Mosey Murrin, également connu par les résidents sous le nom de Mosey Burns, est une personnalité locale de la région. Mort en 1980, l'esprit du Terre-Neuvien persiste encore aujourd'hui dans les chansons et les histoires de la mémoire collective des habitants de la région, en anglais et en français.

Le mémorial dédié à Mosey Burns participe d'une initiative plus large de la ville visant à rendre hommage à l'histoire de la municipalité et à ses personnages clés.

Conteur sans domicile fixe, Mosey Burns est né à Spaniard's Bay au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il a déménagé sur la côte ouest avec ses parents quand il était un jeune homme, mais contrairement à la plupart des nouveaux résidents de la région, qui travaillaient à l'usine de papier de Corner Brook, Mosey préférait vivre une vie de vagabond. Selon lui, «seuls les idiots et les chiens travaillent» («*only fools and dogs work*»), disait-il en anglais).

Le mendiant célèbre vivait du peu qu'il pouvait obtenir. Il se trouvait souvent sur la route de 83 kilomètres entre Stephenville et Corner Brook, traînant sa brouette et racontant des histoires à tous ceux qu'il croisait (surtout pour une pièce de monnaie ou deux). Ainsi, afin d'illustrer le style de vie du vagabond, le monument commémoratif prend la forme d'une statue de sa fameuse brouette, sur lequel on trouve un portrait de l'homme et un livre ouvert. Dans ce livre, on découvre des histoires à propos de Mosey Burns, en anglais, certes... mais certaines légendes de ce personnage existent également en français.

### Des hommages à la franco-terreneuvienne

Connu pour son humour, Mosey racontait des histoires et des blagues aux habitants de la région ouest de l'île qui transcrivaient les langues. Gerry Formanger, violoniste renommé de la péninsule de

Port-au-Port, qui a collaboré en 1980 à l'album *Music From French Newfoundland*, a même écrit une chanson sur cet homme sur son album *Side By Each* (1982). Intitulée «*The Ballad of Mosey Burns*», le violoniste transforme les blagues du vagabond en toune. En voici le début:

«Come all ye folks and listen  
to a story I will tell,  
About a man who walks the streets,  
the streets of Stephenville;  
He wears three shirts, two overcoats,  
his beard is mighty long,  
It's Mosey Burns I'm speaking of,  
a legend of our town.»

«Venez tout l'monde et écoutez  
l'histoire que j'vais vous raconter.  
Celle d'un homme qui marche  
dans les rues,  
les rues de Stephenville;  
Il porte trois chemises, deux manteaux,  
sa barbe est très longue,  
C'est de Mosey Burns que j'vous parle,  
une légende de notre ville.»

[TRADUCTION LIBRE]



Le mémorial dédié à la mémoire de Mosey Murrin à Stephenville fait partie d'une série de projets visant à rendre hommage à l'histoire et à la culture de la région. Photo: Courtoisie Rosalyn Roy (*The Appalachian*)

Si on fait une petite recherche sur Mosey Burns dans les archives du Centre d'études franco-terreneuviennes de l'Université Memorial, on découvre que ses contes ont aussi pris vie dans la langue de Molière. Des résidents de la péninsule Port-au-Port, Cornelius Rouzes, Frank Louvelle et Willy Cornect, ont tous repris des histoires de Mosey et les ont incorporées dans leur propre répertoire de contes et de blagues. «Un *jester* [un plaisantin] -

il est malin, Mosey Burns...», déclare M. Rouzes dans un enregistrement des archives collecté par le folkloriste et spécialiste de la culture franco-terreneuvienne, Gerald Thomas.

Ce dernier donne d'ailleurs une nouvelle vie aux histoires de Mosey dans un entretien avec le violoniste franco-terreneuvien Émile Benoit dans son livre *The Two Traditions: The Art of Storytelling Amongst French Newfoundlanders*. Un moyen de préserver celles-ci de l'oubli - en français.

Une des histoires de Mosey Burns rapportée par le musicien relate le jour où la police lui a demandé s'il savait qui fabriquait l'alcool de contrebande dans la région. Il imite Mosey Burns dans son vieux accent franco-terreneuvien: «Cinq dollars ej te dira tchi-ç-qu qui fait le moonshine [...]» Le policier lui donne donc cinq dollars. «Tchi-ç-qu c'est?», lui demande le policier. «Le Bon Dieu!», raconte le musicien en rigolant. Il continue: «Si tu me donnes encore cinq pièces je te dirai qui fait le...le... le *sunshine!*» (p. 356, *The Two Traditions: The Art of Storytelling Amongst French Newfoundlanders*, Thomas).

Quelle que soit la langue dans laquelle ses blagues et ses histoires étaient racontées, son humour décapant a fait son chemin dans les foyers et les cultures des Franco-Terreneuviens autant que celles des anglophones. Grâce à ce nouveau monument, la contribution de Mosey Burns à la riche tradition orale et musicale de la région, ainsi que le personnage lui-même, resteront, bien vivants, dans les mémoires.

# Prendre un nouveau prof de français sous son aile

Pour qui s'est déjà retrouvé(e) seul(e) à enseigner devant une classe avec un diplôme tout neuf en poche sait que ce n'est pas toujours évident. Encore plus si on se trouve être le ou la seul(e) enseignant(e) de français de son école. Ainsi, de concert avec le ministère de l'Éducation, l'Université Memorial (MUNL) a instauré, depuis septembre 2021, un projet de mentorat destiné notamment aux nouveaux enseignants de français pour les soutenir dans leurs premiers pas.

André Magny

IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur

Sean Kennedy a terminé ses cours en éducation à MUNL au printemps dernier. Depuis septembre, il fait de la suppléance. À partir de janvier 2022, cependant, il deviendra enseignant à temps plein en milieu rural, dans la région centre de Terre-Neuve. Grâce au programme de mentorat, il bénéficie déjà et bénéficiera des précieux conseils d'un enseignant de français expérimenté. «Bien sûr, quand j'ai fait mon stage en enseignement, je me suis fait des contacts. Mais avec ce programme, ça me donne accès à d'autres contacts [dans le milieu]», mentionne-t-il.

Le mentor de Sean Kennedy se trouve dans une école différente de celle du jeune professeur. «Nos réunions sont virtuelles, une ou deux fois par mois.» Lors de ces rencontres, les deux enseignants peuvent échanger sur différentes activités à faire en classe... ou en mode virtuel étant donné la pandémie.

## Se sentir épaulé

Ce type de programme est rassurant pour un jeune enseignant, qui est souvent seul à parler français dans un milieu anglophone. Sean Kennedy doit faire en sorte que ses élèves sachent qu'une fois la porte fermée



L'enseignante en immersion française Debbie Costigan est l'une des mentors qui participent au nouveau programme de mentorat mis en place par l'Université Memorial et le ministère de l'Éducation de Terre-Neuve-et-Labrador. Photo: Courtoisie Debbie Costigan

de son local, c'est en français que ça se passe. Cette association mentor-mentoré lui «permet de parler avec [son] enseignant sur la façon d'envisager l'apprentissage du français dans un tel contexte», précise-t-il.

Selon le jeune Terre-Neuvien, une dizaine d'enseignants de sa cohorte participent au programme offert à la fois à ceux qui travaillent en immersion et à ceux qui enseignent le français langue

seconde au conseil scolaire anglophone, le Newfoundland and Labrador English School District (NLESD).

Pour l'instant, au Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), «nous n'avons personne qui y participe [au programme de mentorat]», précise Jacqueline Rideout, coordonnatrice du français au bureau des programmes d'enseignement au sein de la Faculté de l'éducation à MUNL. Elle

ajoute toutefois du même souffle que «cela pourrait changer», le programme de mentorat étant relativement récent.

## Du côté des mentors

Si en général, les mentorés sont séparés physiquement de leur mentor, pour Debbie Costigan, enseignante de français en immersion tardive à la Clarendville Middle School, ce n'est pas le cas. Sa «protégée» est dans la même école. «C'est unique!», souligne-t-elle.

Contente du partenariat entre l'université et le ministère de l'Éducation, Mme Costigan estime que ce programme devrait permettre une meilleure rétention au niveau des nouveaux enseignants. Souvent, ceux-ci abandonnent en effet le métier et «c'est particulièrement vrai avec les enseignants de français», observe Debbie Costigan. On parle souvent de décrochage scolaire chez les élèves, mais les enseignants ne sont pas à l'abri de ce phénomène.

Étant donné que le programme en est à sa première année, il faudra, bien sûr, le peaufiner. Reste à savoir si celui-ci se poursuivra à la rentrée de 2022. Pour l'heure, l'enseignante semble être confiante tout en précisant que «les fonds pour ce programme ont été approuvés pour une année.»

## DES BÉDÉISTES DE DEMAIN AU FORUM FRANCO

### VAXMAN ET COVID

Le 14 décembre dernier, plus de 200 élèves de la 9e à la 12e année de toute la province ont participé à une journée d'activités en français dans le cadre du Forum virtuel du Français pour l'avenir. Pendant l'événement, l'équipage du Gaboteur a animé des ateliers avec les jeunes sur le thème des bandes dessinées. Voici une sélection de créations de ces bédéistes en herbe. Restez à l'affût pour en découvrir d'autres dans une prochaine édition...



Bédéistes: Pierre St. Croix, Abbey Lainey, Hailey Park, Kacey Cannings, Freddy Davis de la classe de 9e année de Mme House de la Stephenville High School.

## LE GABOTEUR À LA SEMAINE DE L'ESPRIT



Bédéistes: Lydia Samms, Noelle Duffy, Starla Butler de la classe de 9e année de Mme House de la Stephenville High School.

# Être professeur d'immersion française: «Trouver la joie dans le travail»

*Nouveauté, créativité et authenticité sont les maîtres mots de Laun Shoemaker. Le 29 novembre dernier, cet enseignant en immersion française à l'école élémentaire de Portugal Cove-St. Philip's s'est vu remettre le Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement, qui récompense des professeures et professeurs à travers tout le Canada depuis 1994. Rencontre avec le passionné d'éducation.*

## Coline Tisserand

Dans la salle de classe d'immersion de 4<sup>e</sup> année de Beachy Cove Elementary School, les jours se suivent et ne se ressemblent pas. On peut aussi bien observer les élèves en train de tourner des publicités pour la protection de l'environnement, préparer le rôle d'un soldat de la Seconde Guerre mondiale, ou encore coder des jeux vidéo sur le thème de la conservation d'énergie.

C'est leur professeur Laun Shoemaker, à l'imagination débordante, qui se cache derrière ces projets pédagogiques originaux et variés. Ce dernier, qui fait partie des lauréats de 2021 ayant reçu un certificat d'excellence dans l'enseignement, construit notamment ses apprentissages autour des «6 C». Ce terme fait référence en éducation à une liste de «compétences du 21<sup>e</sup> siècle» à développer chez les étudiants, soit la créativité, la collaboration, la pensée critique, la communication, la citoyenneté et le caractère.

### Faire entrer les beaux-arts dans la classe

Depuis qu'il est tombé dans la marmite de l'éducation en 2007, cet ancien commerçant anglophone originaire d'Ontario fait tout pour offrir à ses élèves des opportunités d'apprentissage en français authentiques et motivantes.

Son secret pour garder cette énergie créatrice après 15 années dans le métier? Trouver toutes les occasions possibles pour «faire quelque chose de nouveau dans la salle de classe», répond-il le plus simplement du monde. «Je suis toujours intéressé par les

nouveaux programmes et les activités différentes, et chaque année, il y a pas mal de subventions pour différents projets.»

Passionné des beaux-arts, M. Shoemaker est devenu un expert en demande de subventions - il a réussi à obtenir 37 bourses, soit plus de 180 000\$ depuis ses débuts - afin de pouvoir développer des projets culturels et artistiques. «Je vois les subventions [...] comme une façon d'amener des personnes francophones [ou anglophones qui parlent français] dans la salle de classe», explique le professeur, également trésorier au Second Language Council de la Newfoundland and Labrador Teachers' Association (NLTA).

Ainsi, grâce à ces financements, la chanteuse Mary Barry, la danseuse et conteuse Louise Moyes, l'acteur et écrivain Paul Rowe, le réalisateur et producteur Xavier Georges, ou encore l'artiste intuitive Dominique Hurley sont passés par les bancs de la salle de classe de M. Shoemaker. La pandémie, plutôt que de freiner ces interventions, a ouvert grand les portes de ses cours. «J'ai eu deux ou trois visiteurs d'Ontario dans ma salle de classe [...], qui sont venus par vidéo pour parler aux enfants», raconte-il.

### Miser sur l'authenticité

En 4<sup>e</sup> année d'immersion, 80% de l'enseignement scolaire se passe en français pour ces enfants anglophones âgés de 9 et 10 ans. Mais l'enseignant ne cache pas le défi quotidien que représente le fait de les «garder» en français, alors que le reste de leur vie se passe en anglais à l'extérieur des cours. «À Terre-Neuve, la population francophone est tellement petite, alors

je fais tout mon possible pour mettre les enfants en contact avec les francophones. [...] Je pense que, si les enfants ne savent pas qu'ils peuvent utiliser la langue hors de la salle de classe et qu'il y a d'autres personnes avec qui ils peuvent parler en français, c'est inutile vraiment.»

Pour ce faire, Laun Shoemaker essaie de lier les objectifs du curriculum d'immersion avec des tâches en français ancrées dans des situations réelles. Un des derniers projets en date est la création de balados en français avec la classe de 4<sup>e</sup> année de l'école primaire Vanier et leur professeure Ashleigh Hudson. En tandem, les jeunes se sont mis dans la peau de journalistes pour interviewer des personnalités francophones ou francophiles de la province (scientifiques, acteurs, musiciens, chanteurs, acrobates, etc.). Ils ont ensuite créé et monté des balados en français. «C'était un projet un peu difficile, mais ils étaient surexcités de travailler comme cela», raconte M. Shoemaker, actuellement en année sabbatique.

Il accorde une place importante au développement des compétences technologiques des jeunes et a également développé le programme GRIT (Girls Revelling in Technology, en français «les filles s'amuse en technologie»), une initiative qui encourage les filles de sa classe à explorer le domaine des STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques) à travers divers projets scientifiques.

### Trouver la joie avec les élèves

Recevoir ce prix d'excellence est «un grand honneur» pour le professeur, qui avoue avoir eu «les larmes aux yeux» quand il a appris la nouvelle. Il se dit



**Le professeur d'immersion Laun Shoemaker encourage ses élèves de 4<sup>e</sup> année à participer à des concours en français et à diverses initiatives citoyennes pour améliorer leur confiance en eux en langue seconde et pour développer leur pensée critique.**  
Photo: Courtoisie Laun Shoemaker

chanceux d'être soutenu dans ses «projets fous» par la direction de son école et ses collègues enseignants.

Son message pour les jeunes professeurs qui débutent? «Je crois que c'est de trouver la joie dans le travail, d'apprécier d'être avec les enfants. Et de ne pas tout miser sur les notes. [...] C'est plutôt de donner des défis amusants et intéressants aux élèves et de les regarder fleurir et prendre des projets en main.» C'est d'ailleurs avec le mot «joie» qu'il nous résume ses 15 ans de carrière.



**En 2021, l'artiste visuelle bilingue Dominique Hurley a accompagné l'ensemble des classes de l'école Beachy Cove Elementary dans un projet de peinture intuitive, pour créer un livre autour des expressions terre-neuviennes illustrées, Impressions of Expressions: An Illustrated Guide to Popular Newfoundland Sayings (disponible en ligne).** Photo: Courtoisie Laun Shoemaker

# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

PUBLIREPORTAGE

## DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

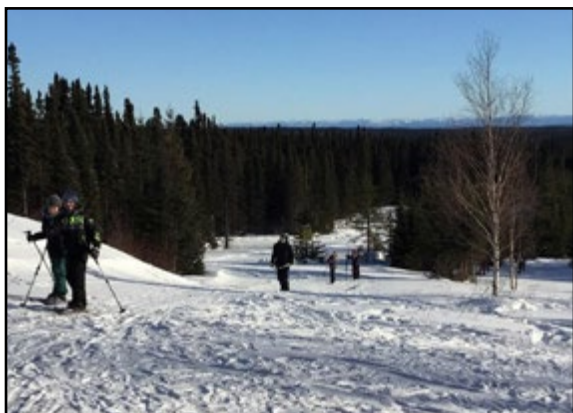
C'est la première chronique de l'année 2022! Voici quelques-uns des temps forts vécus par les élèves des écoles Sainte-Anne, Boréale et Grands-Vents durant la fin d'année 2021.

### ÉCOLE BORÉALE

Au Labrador tout d'abord, on a profité d'une belle journée ensoleillée de décembre au Birch Brook Nordic Ski Club. Cette station, située à proximité de Happy Valley-Goose Bay, est nichée au sein d'une belle forêt. Un magnifique décor pour les enfants de l'école Boréale qui ont pu chausser skis, raquettes...ou tout simplement leurs bottes d'hiver, pour d'agréables balades sur les sentiers.

Si l'exercice physique était au programme, l'acquisition de connaissances l'était tout autant. Un intervenant a ainsi partagé des connaissances essentielles à tout amoureux de la nature: savoir identifier des empreintes d'animaux, naviguer pour se repérer et retrouver son chemin quand on est perdu dans les bois, ou encore, ô combien utile, savoir construire un feu.

Après tant d'efforts, et l'appétit creusé par le plein-air, les élèves se sont réunis au chalet pour souffler, se mettre au chaud et savourer leur dîner pizza tant mérité. C'est sur cette note culinaire que la journée s'est conclue, laissant aux participants de beaux souvenirs.



Photos: École Boréale



Photos: École Sainte-Anne

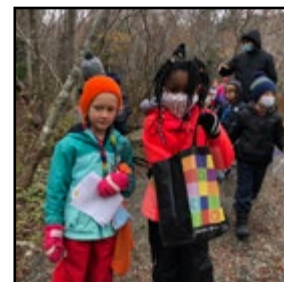
### ÉCOLE SAINTE-ANNE

Sur la côte ouest, l'ambiance était davantage au recueillement à l'occasion du Jour du Souvenir. L'école Sainte-Anne a en effet organisé une cérémonie d'hommage à tous ceux tombés au champ d'honneur, notamment à l'occasion de la Première Guerre mondiale. La journée prévoyait également le vi-

sionnement d'un documentaire portant sur la vie d'un vétéran de la région et d'une reconnaissance des vétérans de la péninsule de Port-au-Port.

Les étudiants ont défilé dans les couloirs de l'établissement pour apposer des autocollants en forme de coquelicots sur une croix symbolisant le sacrifice de tant de soldats.

Sur une note plus gaie, ils ont aussi participé au Carrefour d'apprentissage, ouvert quelques fois par semaine. Covid oblige, cela s'est passé une cohorte à la fois pour les élèves de la maternelle à la 12 année. Objectif: que les jeunes disposent d'un créneau pour pratiquer des activités diverses tels que jouer à des jeux de société, lire, construire avec des blocs, ou se consacrer à des projets personnels.



Photos: École des Grands-Vents

### ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Du côté de Saint-Jean, Le Gaboteur a du souci à se faire! Les journalistes en herbe de l'École des Grands-Vents ont en effet découvert comment fabriquer un journal en ligne. Les élèves de 6e année, sous la direction de Mme Luce, ont ainsi rédigé et mis en page un numéro entier des «Aventures d'ÉGV». Un sacré boulot!

Le journal est disponible ici. La rédaction est d'ailleurs d'ores et déjà à la recherche de nouveaux sujets et scoops

pour leur second numéro, alors, n'hésitez pas à leur envoyer vos suggestions et idées à [projet6e@egv.csfpnl.ca](mailto:projet6e@egv.csfpnl.ca)

Très au fait de l'actualité, l'école a aussi participé à la Semaine de l'immigration francophone qui avait lieu au début du mois de novembre dernier. Pour illustrer la diversité de notre communauté, des discussions ont été entamées entre élèves pour présenter les origines et la culture des uns et des autres. Les étudiants ont ainsi pu apprendre quelques mots dans des

langues des quatre coins du monde! Ces échanges ont ensuite inspiré la création d'un babillard présentant les langues parlées à ÉGV.

Enfin, l'approche des fêtes a été l'occasion pour nos jeunes de faire à nouveau preuve de créativité lors d'activités artistiques (décoration des portes de classes...et de leurs professeurs) et de profiter d'un Bingo et d'un film de Noël (en tenue de pyjama). Un programme qui ferait presque regretter de partir en congés de fin d'année!

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)  
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)  
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)  
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)  
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdnord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)  
• [conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca) • [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)

